



## AIDE-ESPOIR-INDE-MADAGASCAR

Association humanitaire (loi 1901) – *Malafosse - 48110 St Martin de Lansuscle*  
Présidente de l'association : Lydie Parascandolo  
Tél. : 01.40.31.95.42 – [ly.parascandolo@wanadoo.fr](mailto:ly.parascandolo@wanadoo.fr)

### **Rapport mission Antsirabe**

**DU 28 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2017**

**Danièle SUQUET responsable de l'antenne, JEAN PAUL FROIDEVAUX VICE  
PRESIDENT et Lydie PARASCANDOLO PRESIDENTE**

Vendredi 28 septembre, 22 h. Notre avion vient de se poser à Ivato, l'aéroport d'Antananarivo. C'est un immense plaisir de retrouver la terre malgache.

Le hall d'arrivée s'est refait une beauté, ça sent la peinture. Après les formalités d'usage, plus rapides que d'habitude, il nous faudra quand même attendre 1 H du matin pour sortir de l'aéroport ; notre hôtel est à proximité, il est le bienvenu.

A peine quelques heures plus tard, nous filons vers Antsirabe. Nous traversons les quartiers populaires et miséreux de Tana. Rien n'a vraiment changé depuis notre dernier passage. Population intense, petits marchands affairés, porteurs d'eau. Les briques cuisent toujours le long des routes.

Nous faisons une halte à l'usine de fabrication des marmites malgaches, en aluminium. On y travaille là comme au XIXème siècle en Europe. Les ouvriers sont jeunes, ils fondent et coulent le métal sans aucune précaution. Pieds et mains nus... ce sont des scènes difficilement supportables.

Nous arrivons à Antsirabe en milieu d'après midi. Valises à peine posées, nous avons rendez vous avec Fanja et Rado nos correspondants. Joie des retrouvailles. On a tant de choses à se dire.

Jean-Paul découvre Antsirabe. Ici aussi, pas de changement. Enorme foule dans les rues « Antsirabe égale à toi-même, c'est bien toi, tes marchés, tes rues grouillantes, tes pauvres, tes tireurs de pousse pousse toujours pieds nus, toujours si maigres et si fatigués » et ce même élan de sympathie comme une amie chère que l'on retrouve. Une mise au point est faite pour le lendemain. C'est parti...

A ce moment là, nous ignorons encore qu'une épidémie de peste se développe à Madagascar. Nous avons un énorme travail à faire et nous savons que nous n'aurons pas le temps de nous rendre dans chaque famille. Pour les filleules qui n'ont pas changé de domicile, qui n'ont pas eu de problème particulier dans l'année, nous avons décidé de les rencontrer dans un établissement scolaire.

8 h, elles arrivent avec leurs enfants. Les retrouvailles là aussi sont émouvantes. Les enfants ont grandi, certaines mamans ont changé, la vie... Elles sont toujours pour la grande majorité lavandières, travail toujours aussi éreintant. Les salaires ont un peu augmenté, mais hélas, le coût des denrées, des transports encore plus. Nous abordons tous les aspects de leur vie quotidienne, les conditions de travail, les heures effectuées chaque jour, deux ou trois activités pour certaines, la scolarité des enfants, les problèmes de logement, la santé, le coût insupportable ces soins nécessaires, la nutrition, la contraception.

Comment redire aux marraines et parrains ce que serait la vie de toutes ces familles sans leur aide financière et affectueuse ? Nous avons rencontré 24 familles dans le week end, accordé à chacune d'entre elles, tout le temps nécessaire à la discussion, avec l'aide de nos correspondants.

Pendant les 9 jours suivants, nous nous partagerons les visites de 36 familles à leur domicile, dont 6 familles non encore parrainées (3 retiendront toute notre attention, le parrainage devient urgentissime).

Nous visitons les filleules nouvellement parrainées. Notons que pour le plus grand nombre, elles ont repris confiance, se sentent soutenues, et membres d'une grande famille. Les gros nuages noirs se dissipent un peu. Bien sûr que nous ne sommes pas au pays de Oui Oui, que rien n'est simple, qu'il faut veiller à l'hygiène, vérifier que tous les enfants sont scolarisés, que la santé est bonne. Les mères sont si occupées, que parfois elles la négligent. Mais nos correspondants sont vigilants et n'hésitent pas à aller à Tana pour des consultations spécialisées quand c'est nécessaire. La qualité des soins à Antsirabe n'est pas excellente. Il y a des médecins qui diagnostiquent un infarctus du myocarde chez un enfant de 11 ans, qui prendra de la Cordarone pendant deux mois, jusqu'à la consultation dans un hôpital de Tana où tous les examens pratiqués sont normaux.

Nous avons toujours les cas de Cysticercose (ténia du porc dans la tête), en grande majorité chez les enfants. Concernant les soins dentaires, mis en œuvre depuis quelques années, grâce à la générosité des parrains et à une action prioritaire de notre association, nous avons vraiment des résultats.

Les enfants sont suivis régulièrement, avancée dans la prévention, et un très grand nombre de prothèses dentaires pour les mamans. Nous avons encore quelques sourires édentés (quelques rebelles ont encore peur du dentiste) mais la situation s'est grandement

améliorée. Et puis bien sûr la part importante des discussions porte sur la scolarité et l'avenir des enfants.

C'est sûr que nous nous montrons exigeants et qu'il n'est pas question de ne pas l'être, pour les jeunes qui doublent ou triplent leur classe, et dont l'âge et le niveau scolaire sont en totale inadéquation et à qui il faut expliquer qu'il n'y a pas de honte à envisager une formation professionnelle plutôt que de multiplier les échecs dans le cursus général. Tout le monde ne sera pas médecin, juge ou enseignant dans le pays. Nous avons d'ailleurs des jeunes heureux et qui s'éclatent dans l'apprentissage d'un métier.

Dans le domaine de la scolarité comme dans celui de la médecine l'enseignement est souvent de qualité médiocre, classes surchargées, établissements renommés accessibles sur concours truqués, et « énormes dessous de table ». La corruption règne en maître à Madagascar dans tous les domaines. Mais surtout s'accrocher, ne pas baisser les bras, et certains y arrivent. Nous aurons prochainement un ingénieur en génie électrique et bientôt un journaliste. Un autre sortira de Polytech, quelle fierté !!

Nous avons également visité deux établissements de formation : l'école d'agronomie (cf annexe jointe) ensuite un centre de formation en mécanique auto accueillant 92 élèves en formation de 9 mois. L'outillage est sommaire. C'est pourtant un centre renommé qui ne peut pas assurer un travail à tous les lauréats à la fin de la formation.

Certaines de nos filleules ont des projets. Nous avons accordé plusieurs micro crédits pour la réalisation.

Mais lors de nos visites, nous avons pu constater par nous-mêmes, les dégâts occasionnés par le séisme de début d'année. Jean-Paul nous rend compte de son sentiment sur les risques encourus par les familles et des réparations nécessaires quand c'est possible, car certaines maisons sont à raser et les familles vivent encore à l'intérieur. Bien entendu, aucune aide du pays, reconstruire et réparer sont à la charge des filleules. Nous sommes consternés par l'ampleur des dégâts, le danger pour certaines de ces familles et le coût.

A la fin de notre mission, nous avons décidé d'offrir une sortie à toutes les familles. Nous avons opté pour une sortie à la pépinière d'Antsirabe. Très bel endroit, situé à l'écart de la ville. Cela nous permettait aussi de les revoir tous avant le départ. Nous étions près de 200. Ce fut une très belle journée. Les correspondants avaient organisé des jeux pour les enfants et un groupe de filleules nous ont fait un vrai spectacle de danses malgaches. Jamais nous ne les avons vues aussi joyeuses, pleines de vie. Un grand moment de détente dans une amicale ambiance. Elles et les enfants avaient été si déçus de l'annulation de leur séjour au bord de la mer, à cause des conditions climatiques très mauvaises au moment de leur départ et qui auraient pu mettre leur sécurité en danger. La déception a été très grande, nous en avons bien conscience.



Rado, Lydie, Fanja, Danièle et Jean Paul

Lèvent leur verre à la santé des filleules



Après avoir rappelé certaines règles et l'exigence d'un respect mutuel filleules-  
correspondants, les remerciements sincères des familles pour leur parrain, c'est le cœur  
serré que nous écoutons les  
« au revoir » chantés dans un grand moment d'émotion.

Nous demandons à tous de prendre un maximum de précautions possibles, l'épidémie de  
peste est aux portes d'Antsirabe.

Après avoir chaleureusement remercié Fanja et Rado pour le travail accompli auprès des  
filleules et de leurs enfants, nous reprenons la route direction Majunga, une autre mission  
nous attend.

Fait à Antsirabe le 10 octobre 2017

La responsable d'antenne

le vice président

la présidente

Danièle Suquet

Jean Paul Froidevaux

Lydie Parascandolo